

- **Sœur M. Elizabeth de Moissac**

Congrégation des Sœurs Grises

Originnaire de St-Claude/Haywood, Sœur de Moissac a travaillé fort dans le domaine de l'éducation française, d'abord comme enseignante dans différentes écoles et ensuite comme secrétaire, en plus d'être bibliothécaire des Sœurs Grises.

En effet pendant plus d'une quinzaine d'années, elle a agi comme réceptionniste chez les Sœurs Grises et secrétaire des comités provinciaux des programmes d'études de français, d'histoire et de géographie. Elle a accompli un travail formidable dans ces domaines, avec rémunération très minime, seulement 100\$ par année, du ministère de l'Éducation aux membres de différents comités. Elle est décédée en 1984.

Ci-attachés sont des documents spéciaux fournis par les Sœurs Grises de Montréal.

Curriculum Vitae de Soeur Elisabeth de Moissac

Née à Draguignan, Var, d'une famille française originaire du Poitou. En 1905, ses parents M. et Mme Henri de Moissac, viennent rejoindre au Canada leurs fils aînés et s'établissent à St Claude, Manitoba.

Elisabeth poursuit alors au Couvent des Soeurs Grises de St Norbert, ses études commencées à Nantes chez les Dames du Sacré-Coeur.

En 1914, elle entre au noviciat des Soeurs Grises de St Boniface. Destinée à l'enseignement, elle occupe successivement des postes à St-Norbert, Ste Anne et La Broquerie. En 1935, elle obtient son B.A. de l'Université de Montréal et en 1946 la M.A. de l'Université d'Ottawa - Thèse : les femmes de l'Ouest et leur rôle dans l'histoire.

Elle prend sa retraite de l'enseignement en 1963 et devient bibliothécaire de la Maison Provinciale des Soeurs Grises de St Boniface; poste qu'elle occupe jusqu'à l'an dernier et qui lui permet de rendre service comme secrétaire du " Curriculum Committee " du Ministère de la Jeunesse et de l'Education tant en français qu'en histoire.

A la demande de sa Supérieure Provinciale et de concert avec Soeur Hedwidge Newmann, s.g.m. elle rédige l'histoire de l'oeuvre de sa communauté à la Rivière Rouge depuis 1844 jusqu'à nos jours.

Elle est membre de la Société historique de St Boniface et depuis 1948 membre de la Société canadienne de l'histoire de l'Eglise Catholique.

Soeur Elisabeth de Moissac

1897 - 1984

Religieuse professe dans l'Institut des Soeurs de la Charité de Montréal "Soeurs Grises" où elle se consacra au Seigneur le 24 avril 1917. Soeur Elisabeth de Moissac est née à Draguignan, Var, France, le 10 février 1897. Emigrée au Canada avec ses parents, elle nous quitte le samedi 21 janvier 1984 pour aller rejoindre son Divin Epoux dans l'Eternelle Patrie, et les membres de sa famille immédiate dont elle était la dernière survivante.

Je suis noble du côté de mes pères, mais plus noble encore du côté de mon Divin Epoux. (Présentation de Soeur Elisabeth de Moissac par Soeur Anna Poirier, s.g.m.)

Qui dit de Moissac dit noblesse de coeur et noblesse d'esprit. (Monsieur Aimé De-laquis)

Ces deux citations se rejoignent en la personne de celle dont nous tentons d'esquisser la biographie. Puisse du moins cette modeste nécrologie vous rappeler le souvenir de chère Soeur Elisabeth de Moissac que le Seigneur rappelle à Lui au début de 1984, année dédiée à Marguerite d'Youville, en ce 25^e anniversaire de sa béatification.

Native de France, devenue canadienne par acte de naturalisation en 1909, Elisabeth de Moissac hérite de l'âme française et religieuse

de sa lignée ancestrale, dont elle est fière à juste titre. N'a-t-elle pas, à l'aide du Dictionnaire de l'ancien Poitou, établi la généalogie de ses parents et ancêtres, au bénéfice de la présente et des futures générations?

Notons ce qu'elle dit au sujet de son père, Monsieur Henri Marie-Joseph d'Hilaire de Moissac:

Né le 8 août 1852, à Angers, il fait ses études chez les Jésuites au Collège Saint-Joseph de Poitiers. Réformé après une chute de cheval et détourné de l'armée par son père, le commandant de Moissac, qui prévoit quel rôle néfaste cette armée jouera dans la persécution religieuse qui se prépare, embrasse avec courage la carrière de fonctionnaire qui lui permettra de faire vivre par son travail la famille qu'il doit fonder. C'est vers les Contributions Directes que va son choix. Par l'entremise de la grand'tante de Parsay, amie de sa mère, il rencontre Mademoiselle Adèle de Boisgrollier (née le 28 octobre 1856) qu'il épouse au Plessis-Cherchemont, Vausseroux, Deux-Sèvres, le 26 juin 1878. Ce château était la propriété des grands-parents de Liniers.

De cette union naquirent huit enfants, dont la benjamine n'est autre que notre Soeur Elisabeth. "Mon père est trop chrétien, dit encore Soeur de Moissac, pour espérer un avancement rapide à Nantes" (1898 - 1905). On ne peut lui pardonner, à Draguignan, d'avoir offert sa maison pour le reposoir de la Fête-

Dieu. Les Loges lui pardonnent moins encore de faire élever ses fils dans un collège religieux. Il prend donc sa retraite et passe au Canada le 14 juillet 1905, où quatre de ses fils l'ont précédé. Il s'installe à Saint-Claude, Manitoba, sur une terre qu'il fait valoir, aidé de ses fils. Si pour ses enfants, du moins, les plus jeunes, cette vie nouvelle en terre canadienne fut une belle aventure, il n'en fut pas de même pour leurs parents, leur mère surtout. Seul le désir de rejoindre leurs fils aînés fit accepter cet expatriation, la séparation d'êtres chers, un travail et un climat auxquels ils n'étaient pas habitués... En 1910, le père se rend en France pour le mariage de son fils Jacques. Pendant cette absence, sa chère compagne meurt presque subitement le 25 janvier 1911. Femme au grand coeur et d'une foi profonde, mère tendre et dévouée, épouse parfaite, sa disparition laisse un vide que rien ne peut combler. Le 11 juillet 1914, le père conduit au Noviciat des Soeurs Grises de Saint-Boniface, sa benjamine Elisabeth. "Le bon Dieu m'a donné huit enfants, Il me les a tous conservés, j'aurais bien mauvaise grâce de Lui refuser la dernière." C'est ainsi que parlait ce grand chrétien.

A noter que les deux frères de Soeur Elisabeth, Jean et Charles, s'opposent au choix de leur benjamine. Ils cherchent même à la persuader de retourner chez son père en août 1914, alors que la guerre allemande s'étant déclarée, ils accourent à la défense de la patrie. Le père, lui, encourage sa fille à répondre à l'appel du Seigneur; même seul, il saura voir à l'exploitation de son domaine. Sa grande foi lui fait encore trouver le moyen

d'aider ses voisins, les veuves et les orphelins. Tant de sacrifices ne restent pas sans récompense: ses deux fils et son gendre reviennent sains et saufs.

En 1957, Soeur Elisabeth de Moissac a l'immense bonheur de revoir son pays d'origine. Elle en remercie sa supérieure provinciale, Soeur Clarilda Fortin, en ces termes:

Quelle joie pour moi de revoir mon pays natal, notre France si belle, malgré les ravages de la guerre. Je vous suis infiniment reconnaissante de m'avoir procuré ce bonheur.

L'envol se fait avec Soeur A. M. Nicol, s.g.m., en route pour Meaux, et avec qui elle fera le voyage de retour au Canada.

Son pèlerinage familial avec sa nièce Marie-Thérèse, Madame Arnould de Marsangy, devient aussi un pèlerinage religieux par la visite de différents sanctuaires, entre autres Lourdes, de la médaille miraculeuse à la rue du Bac, Paris, de Sainte-Anne-d'Auray en Bretagne, le tombeau de Sainte-Radegonde, etc., et le célèbre Mont Saint-Michel, construit par les moines du Moyen Age sur un rocher entouré par la mer, magnifique témoignage de la France chrétienne d'autrefois.

Chez une cousine germaine en Poitou, Madame de Villoutreys, où le Saint Sacrement est gardé dans la chapelle attenante à la grande demeure familiale, Soeur de Moissac et sa nièce se croient presque dans une maison religieuse. Tous les soirs, la famille

entière s'y rend pour réciter le chapelet et chanter ensemble le Salve Regina. Soeur de Moissac y retrouve sa famille chrétienne d'antan.

"Qui dit de Moissac dit noblesse de coeur et d'esprit." C'est ainsi que Monsieur Aimé Delaquis présente Soeur Elisabeth de Moissac, le 30 mai 1975, alors qu'elle devient membre à vie de la Société historique de Saint-Boniface "en gage de reconnaissance pour son intérêt soutenu dans les diverses activités de cette Société."

C'est à Nantes qu'elle fait ses études chez les Dames du Sacré-Coeur, puis, au Canada, chez les Soeurs Grises, à Saint-Norbert, Manitoba, études qu'elle poursuit jusqu'au baccalauréat ès arts, à l'Université de Montréal et une maîtrise en littérature française et histoire à l'Université d'Ottawa. Pour l'obtention de ce dernier degré, sa thèse est intitulée "Les Femmes de l'Ouest et leurs rôles dans l'histoire."

Soeur Elisabeth de Moissac, comme plusieurs religieuses d'ailleurs, a consacré sa vie à l'éducation au vrai sens du mot. Pendant 46 ans, elle enseigna à Sainte-Anne-des-Chênes, à Saint-Norbert, et à La Broquerie. Tous ses anciens élèves gardent un excellent souvenir d'une institutrice dévouée et compétente.

Historienne chevronnée, Soeur Elisabeth s'émerveille dans les épopées de la Rivière Rouge et donne le goût à ses élèves de connaître les sources culturelles de notre jeune pays. Notre province religieuse lui doit d'avoir fait

la recherche de base et d'avoir extrait de nos chroniques la vie pionnière de nos premières femmes de l'Ouest et de nos premières compagnes de la Rivière Rouge, Mère Valade et ses compagnes. Cette recherche porte des fruits pour notre génération. Son oeuvre posthume "Les Soeurs Grises et la Rivière Rouge" lui survivra, et notre coeur est plein de gratitude, car, avec Soeur Hedwige Neumann, le SILLAGE de nos vaillantes pionnières est découvert. Grâce à Soeur de Moissac, nous connaissons et apprécions davantage celles qui sont nos MERES et MODELES. Soeur de Moissac n'a jamais craint l'effort et le travail d'équipe avec les membres laïcs du ministère de l'Education dans les divers comités de programme d'étude pour la littérature et l'histoire, soit avec Madame Meredith Jones, Monsieur Victor Corriveau ou Monsieur Aimé Delaquis, parmi bien d'autres.

Dans son message de sympathie, à l'occasion du décès de Soeur Elisabeth de Moissac, devenue dame-chevalier de la Compagnie des Cent-Associés, la Présidente de cette association témoigne du "dévouement entier de notre regrettée disparue à la cause franco-manitobaine." A ce titre, comme on le sait, la Compagnie des Cent-Associés francophones l'a reçue comme un de ses illustres membres.

L'intérêt à l'histoire, à la cause française, à son pays natal, à sa famille n'altère en rien celui que Soeur de Moissac porte à sa Congrégation qu'elle aime sincèrement et qu'elle fait connaître par ses recherches, ses conférences et ses écrits. On trouvera, entre autres, nombre de ses écrits historiques relatifs aux Soeurs Grises et autres sujets dans

Les Cloches de Saint-Boniface. Elle a également inspiré à sa famille naturelle la dévotion envers Mère d'Youville.

Soeur Elisabeth de Moissac ne fait pas parade de sa spiritualité; elle tente de la vivre, car elle la puise aux écrits évangéliques, notamment les épîtres de saint Paul, et à nos sources youvilliennes. Sa dévotion à Marie n'est pas mièvrerie, mais profonde et se manifeste par sa fidélité à la récitation communautaire du chapelet. Ne tenait-elle pas continuellement son chapelet autour de son bras au cours de sa dernière maladie?

L'histoire des pionnières "grises" de l'Ouest la confirme dans ses préférences pour l'enseignement. Elle aime à redire qu'en faisant appel aux Soeurs Grises, Monseigneur Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, avait surtout en vue l'instruction et la formation de la jeunesse comme premier moyen d'évangélisation. Ses fonctions d'enseignante, surtout en histoire, elle les remplit avec conviction, amabilité, délicatesse, compétence et persévérance. Rien n'est petit à ses yeux, c'est pourquoi elle entreprend avec autant d'entrain les plus humbles travaux que ceux qui procurent le plus d'honneur. "Je la vois encore, dit une compagne, revêtue de son tablier bleu, relire à journée longue les bouquins et les livres scolaires, afin de les faire durer."

La charité de Soeur de Moissac va de pair avec sa délicatesse innée. Elle pense aux compagnes malades à l'infirmerie de la Maison provinciale et sait les distraire et les in-

téresser en leur apportant des livres ou des revues historiques appropriés. Elle s'intéresse à chacune, les visite, et, tout en causant, recueille leur histoire familiale, afin d'alimenter aux sources les nombreuses nécrologies de nos soeurs qu'elle devra rédiger. D'une politesse exquise, Soeur de Moissac sait présenter ses excuses lorsqu'elle croit avoir manqué de délicatesse. Vouée à la charité par sa consécration religieuse à la suite de la Bienheureuse servante des pauvres, Marguerite d'Youville, Soeur Elisabeth de Moissac, retraitée devenue bibliothécaire à la Maison provinciale des Soeurs Grises à Saint-Boniface, utilise tous ses loisirs à la confection de tricots au profit des démunis.

Le nombre considérable de parents, anciens élèves, amis et collaborateurs de Soeur de Moissac qui participent à la célébration de la Parole et aux funérailles à la Maison provinciale des Soeurs Grises le 24 janvier 1984, témoigne de leur amitié, de leur reconnaissance et de leur vénération envers cette religieuse qui les a tous marqués de quelque façon.

Aux descendants de cette famille distinguée, dont plusieurs religieux et religieuses, va notre profonde sympathie à l'occasion du départ d'ici-bas de la tante ou de la cousine bien-aimée. Les liens spirituels qui existent entre nous par l'appartenance de Soeur Elisabeth de Moissac aux Soeurs Grises sont en quelque sorte raffermis par celle que nous aimons et vénérons et qui de là-haut ne cessera d'intercéder pour tous ceux qu'elle aimait. Elle repose maintenant dans la paix du Christ!

Marie St-Pierre, s.g.m.

77-8
Les SS. Grises de Montréal